

Φ LEÇON n°4	Pourquoi existe-t-il des religions ?
Plan de la leçon	Introduction : Qu'est-ce qu'une religion ? 1. La fonction psychologique des religions 2. La fonction morale des religions 3. La fonction métaphysique des religions
Perspectives	1. L'existence et la culture / 2. La morale et la politique / 3. La connaissance
NOTION PRINCIPALE	RELIGION
Notions secondaires	Raison, Vérité, Bonheur, Justice, Conscience, Nature
Repères conceptuels	Croire / Savoir / Transcendant / Immanent / Concept / Image
Méthode	L'explication de texte
Auteurs étudiés	B. Pascal, Saint-Augustin, W. James, S. Freud, Critias, Dostoïevsky, P. Ricœur, H. Bergson, K. Marx.
Travaux	- Reprendre dans un carnet les définitions du cours à retenir. - Écrire une courte synthèse de la leçon lorsqu'elle est terminée (vous pourrez être interrogés au début de la leçon suivante) : Qu'est-ce que j'ai retenu ? (<i>Je note les idées-clés que je retiens de la leçon, les thèses des auteurs lus ou les questions qu'ils posent</i>) - Travaux facultatifs : présentation orale d'un extrait de "L'invention du mensonge" + écriture d'un dialogue sur l'existence de Dieu (voir à la fin de cette fiche-leçon). - Évaluation : DS de 2H (explication de texte : plan détaillé, intro et conclusion rédigées).

Introduction : Qu'est-ce qu'une religion ?

1. Qu'est-ce que croire ?

Notions complémentaires : la raison, la vérité.

"Savoir", "croire que", "croire en"

Repères conceptuels

Croire et Savoir	Foi et Raison
<p>Croire : Attitude de l'esprit qui adhère à une idée sans que celle-ci soit démontrée ou prouvée.</p> <p>Savoir : Attitude de l'esprit qui accepte une vérité après l'avoir confirmée par démonstration ou expérimentation.</p>	<p>La foi (du latin <i>fides</i> : loyauté, fidélité, respect de la parole donnée) est une forme de confiance absolue en une vérité : il peut s'agir de la foi en l'homme (croire en la bonté humaine), de la foi en soi-même, ou encore en l'existence de Dieu.</p> <p>La foi est plus forte que la simple croyance, car elle a le caractère de la certitude, mais une certitude subjective, seulement pour celui qui croit.</p> <p>On oppose la foi à la raison, parce que la raison implique des certitudes objectives, que tout le monde peut partager.</p>

Exercice n°1 : Précisez, pour chacune de ces propositions, s'il s'agit d'une croyance ou d'un savoir, et expliquez pourquoi.

- Je crois en toi
- Dieu existe
- La terre est plate
- Les élèves sont plus jeunes que les professeurs
- On dirait qu'il va pleuvoir
- La terre tourne autour du soleil

Exercice n°2 :

1. Reproduire et remplir le tableau suivant en utilisant les propositions de l'exercice précédent.
2. Synthétiser le tableau en expliquant ce qui distingue le savoir, la croyance "que" et la croyance "en".

	"Je crois que..."	"Je crois en..."	"Je sais que..."
Trouver des synonymes et illustrer			
Définir			
Synthèse			

Quel type de savoir est la foi religieuse ?

Exercice n°3 :

D'où apprendrons-nous donc la vérité des faits ? Ce sera des yeux, mon Père¹, qui en sont les légitimes juges, comme la raison l'est des choses naturelles et intelligibles², et la foi des choses surnaturelles et révélées. [...]

Concluons donc de là, que quelque proposition qu'on nous présente à examiner, il en faut d'abord reconnaître la nature, pour voir auquel de ces trois principes nous devons nous en rapporter. S'il s'agit d'une chose surnaturelle, nous n'en jugerons ni par les sens, ni par la raison, mais par l'Écriture³ et par les décisions de l'Église. S'il s'agit d'une proposition non révélée, et proportionnée à la raison naturelle, elle en sera le propre juge. Et s'il s'agit d'un point de fait, nous en croirons les sens, auxquels il appartient naturellement d'en connaître.

Blaise Pascal, *Lettres provinciales*, XVII, 1656.

1. Les *Lettres provinciales* s'adressent à un prêtre fictif.
2. Ce qui est identifié par l'intelligence.
3. Avec une majuscule, l'Écriture désigne le texte religieux (ici, la Bible).

Question 1. À l'aide du texte de Blaise Pascal, reproduire sur votre cahier et remplir le tableau suivant en y introduisant les outils de connaissance dont dispose l'être humain et les objets qui leur correspondent. Utilisez les formules : *Choses révélées* | *acceptée comme telle* | *L'écriture* | *Raison* | *Faits* | *Choses intelligibles* | *Sens*

Type de vérité	Outils de connaissance	Types d'objets à connaître
Vérité de faits		
Vérité rationnelle		
Vérité révélée		

Question 2. Complétez le texte à trou, en le recopiant sur votre cahier, avec les formules suivantes : *à la foi* | *Dieu* | *acceptée comme telle* | *aux sens* | *à un prophète* | *à la raison*

Une vérité révélée est celle qui n'est pas accessible _____ comme les vérités de fait, ou _____ comme les vérités rationnelles, mais seulement _____. Elle a été directement révélée par _____, souvent _____. Elle réclame d'être _____.

En quoi la foi religieuse se distingue-t-elle d'autres types de croyances ?

Exercice n°4 :

Distinguer la foi parmi différents types de croyance

1. Recopiez le tableau ci-dessous puis placez-y les exemples de croyance suivants.

Précisez, pour chacun d'eux, le degré de certitude subjective et la possibilité de vérification objective.

1. Je commence toujours par lacer ma chaussure gauche pour passer une bonne journée.
2. L'âme des morts continue d'exister dans un autre monde.
3. Les philosophes sont tous prétentieux et incompréhensibles.
4. Le tirage du Loto de ce soir sera : 3, 11, 26, 38 et 49.
5. C'est un choix très surprenant.
6. L'avion arrivera à 23 h 16 à Paris.

Croyance	Prévision	Prédiction	Superstition	Préjugé	Opinion	Foi
Exemple						
Y croit-on avec une certitude subjective totale ?						
Peut-on le vérifier objectivement ?						

2. Parmi ces croyances, lesquelles peuvent devenir des savoirs ? À quelles conditions ?
3. Quelles caractéristiques distinguent la foi des autres croyances ?

2. Définition générale de la religion

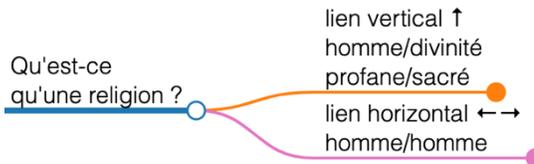
« Une religion est un système solidaire de **croyances** et de **pratiques** relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent. »

Émile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (1912)

Le mot religion a deux étymologies latines possibles : *relegere* (relire, revoir, rassembler, considérer avec soin les choses sacrées) et *religare* (relier, établir un lien). **On peut définir la religion comme un double lien :**

1. **Un lien vertical, du bas vers le haut**, des hommes vers une divinité à laquelle ils croient, en général par l'intermédiaire d'une parole ou d'un livre qu'il faut lire et relire (*relegere*) pour s'imprégner de ses vérités. Les religions scindent le monde en deux : une dimension profane du monde, et une dimension sacrée.
2. **Un lien horizontal entre les hommes** (*religare*) au sein d'une Église, qui permet une cohésion autour d'une croyance commune, de pratiques, de cérémonies, de rituels.

→ Voir la carte mentale "Définition de la religion" sur le site internet des leçons



Caractéristiques des religions

- **La distinction sacré / profane.** Les religions divisent le monde en deux sphères : **le sacré** (domaine du religieux, du spirituel, du divin) et **le profane** (la vie ordinaire, quotidienne, matérielle, terrestre). Le sacré est accessible aux croyants par des rites, mais interdit à ceux qui n'ont pas la foi ("sacré" vient de l'adjectif latin *sacer* : ce qui ne peut être touché sans être souillé, ou sans souiller).

Selon Roger Caillois (*L'Homme et le sacré*, 1950) Le profane est « le monde où le fidèle vaque librement à ses occupations, exerce une activité sans conséquence pour son salut ». À cette dimension profane du monde s'oppose le sacré : « domaine où la crainte et l'espoir paralysent l'homme tour à tour », dans lequel « le moindre écart dans le moindre geste peut irrémédiablement le perdre ».

Cette distinction sacré / profane se fait dès les origines préhistoriques de l'humanité, quand l'homme, il y a 100 000 ans, offre à ses morts des sépultures à ses semblables (distinguant la vie profane et terrestre d'un univers sacré, celui de la vie après la mort). Le sacré sépare mieux que d'autres caractéristiques l'homme des autres animaux (qui utilisent des outils, se différencient par leur culture, raisonnent, communiquent grâce à un langage) : aucun autre animal ne pratique des rites funéraires pour préparer la survie après la mort.

• Des dogmes.

- **Définition générale** : proposition théorique établie comme vérité indiscutable par l'autorité qui régit une certaine communauté.
- **Définition religieuse** : point de doctrine contenu dans la révélation divine, auquel les membres de l'Église sont tenus d'adhérer. En général, les dogmes sont formulés dans les textes sacrés des religions (Bible hébraïque, Évangiles, Coran, etc.), et ils sont considérés comme des **vérités révélées** (qui viennent d'en haut, nous éclairent sans avoir été cherchées, démontrées, expérimentées).

- **La croyance en des miracles.** Les religions opposent aux explications matérialistes et scientifiques de l'univers des explications surnaturelles et miraculeuses : cela peut être une explication divine de l'univers (Dieu à l'origine de tout, et qui peut intervenir dans le monde, par exemple en arrêtant la course du soleil [Bible, Josué, 10]), ou une explication magique (l'intervention de forces ou esprits dans la nature).
- **Une institution.** Une religion s'organise au sein d'une communauté définie par des règles, une hiérarchie, des édifices (temples, églises, mosquées, etc.).
- **Des rites, cérémonies.** Les rites et cérémonies sont des règles de conduite qui prescrivent comment l'homme doit se comporter avec les choses sacrées. Le rituel est un ensemble de pratiques qui mettent en scène les croyances religieuses (la messe ou toute autre cérémonie religieuse, les rites funéraires, les prières, etc.).

Différents types de religions

- **Monothéisme.** Religions qui n'admettent l'existence que d'un seul Dieu (Par exemple, les trois grandes religions monothéistes : judaïsme, christianisme, islam).
- **Polythéisme.** Religions qui admettent l'existence de plusieurs dieux (Exemple : religions antiques d'Égypte, Grèce, Rome).

- **Panthéisme.** Doctrine d'après laquelle tout est en Dieu, qui est identifié à la nature. Dans le panthéisme, le dieu créateur est le monde lui-même et toutes les composantes du monde possèdent une parcelle de divinité. La divinité serait une force impersonnelle présente partout dans le monde et en nous.
- **Animisme.** Croyance qui attribue une âme aux animaux, aux phénomènes et aux objets naturels. Souvent, l'animisme se tourne vers les sorciers ou chamans pour apaiser les éléments ou deviner l'avenir. Exemple : les religions chamaniques, ou le shintoïsme, religion officielle du Japon.
- **Syncrétisme.** Doctrine philosophique ou religieuse qui tend à rassembler plusieurs religions différentes.

Différents rapports à la divinité et à la religion

- **Théisme.** Croyance en un Dieu personnel et vivant. Le théisme pense pouvoir déterminer la nature de Dieu, lui attribuer certaines qualités (bon, puissant, créateur du monde, etc.). Les principaux représentants du théisme sont les trois religions monothéistes.
- **Déisme.** Doctrine qui reconnaît l'existence d'un Dieu, mais seulement tel que la raison ou le sentiment commun peuvent l'appréhender. Le déisme s'oppose donc aux religions instituées, à leurs dogmes et à leurs rites. Exemple : Voltaire se méfie des religions, mais il croit en un « Grand horloger » dont la raison comprend la nécessité : « *Le monde est une horloge et cette horloge a besoin d'un horloger* ».

Voulu par Robespierre pendant la Révolution, **le culte de l'Être suprême** se traduisait par une série de fêtes civiques destinées à réunir périodiquement les citoyens pour « refonder » la Cité autour d'un Dieu distinct de celui des religions traditionnelles. Soucieuse de promouvoir des valeurs sociales et abstraites comme la Fraternité ou le Bonheur, la foi républicaine trouvait dans le déisme des dogmes jugés compatibles avec les exigences de la raison.

- **Agnosticisme.** Position selon laquelle l'esprit humain n'est pas capable de trancher la question de l'existence de Dieu, n'ayant aucun moyen d'apporter de preuve définitive dans un sens ou dans l'autre, et devant donc faire preuve de scepticisme à cet égard.
- **Athéisme.** Thèse niant l'existence de toute divinité, quelle qu'elle soit, et affirmant que seule la réalité matérielle existe. Il faut distinguer dans l'athéisme :
 - Une réfutation de l'existence des dieux. Les athées ne croient pas en l'existence d'un principe immatériel et spirituel supérieur. En ce sens, certaines croyances sont athées, tel le bouddhisme, qui est une religion sans dieu.
 - Une critique sociale et politique des religions, qui seraient à combattre à cause de leurs conséquences négatives sur les êtres humains. Toute croyance en Dieu serait une « aliénation », une fuite devant la réalité, une manière de masquer le problème fondamental, qui n'est pas celui de l'existence de Dieu, mais de l'avenir de l'homme (Exemple, Karl Marx : « *La religion est l'opium du peuple* »).
- **Laïcité.** Principe républicain de séparation entre l'Église et l'État : l'État ne peut pas intervenir dans les affaires religieuses d'une communauté de croyants, et, à l'inverse, les églises ne peuvent pas intervenir dans les affaires publiques. La laïcité à l'école consiste à séparer l'enseignement des croyances et pratiques religieuses (pas de port ostensible de signes religieux, pas d'interdits liés aux croyances religieuses, pas d'enseignement religieux à l'école tel le catéchisme).

Les trois fonctions principales des religions

Toute religion a une raison d'être, elle sert à quelque chose, elle poursuit un but. On peut dénombrer trois grandes fonctions de toute religion, qui seront développées dans la suite de la leçon :

- **Fonction psychologique : rassurer**
 - **Psychologie** : science qui étudie les phénomènes de l'esprit, les faits psychiques et mentaux, les comportements humains.
- **Fonction morale : assurer le bien**
 - **Morale** : ensemble de principes de jugement, de règles de conduite relatives au bien et au mal, de devoirs, de valeurs.
- **Fonction métaphysique : expliquer**
 - **Métaphysique** : branche de la philosophie qui étudie les réalités immatérielles, spirituelles qui échappent à l'expérience sensible et ne sont saisissables que par l'intellect (Dieu, l'être, l'esprit, l'âme, l'infini, etc.).

→ Voir la carte mentale "Fonctions de la religion" sur le site internet des leçons



1. La fonction psychologique des religions

Exercice :

1. Formuler la thèse de chacun des trois textes : « *La religion a pour fonction de... etc.* »
2. Comment Freud, puis James, commenteraient le texte de Saint-Augustin ? Comment chacun expliquerait sa conversion ?

Saint-Augustin, *Confessions* (397-401)

Les Confessions d'Augustin représentent la première œuvre autobiographique de l'histoire. Saint Augustin y confesse ses fautes, et exalte la gloire de Dieu. Il raconte sa jeunesse débauchée et sa conversion au christianisme.

Bien tard je t'ai aimée,
ô beauté si ancienne et si nouvelle,
bien tard je t'ai aimée !
Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors
et c'est là que je te cherchais,
et sur la grâce de ces choses que tu as faites,
pauvre disgracié, je me ruais !
Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi ;
elles me retenaient loin de toi, ces choses qui pourtant, si
elles n'existaient pas en toi, n'existeraient pas !
Tu as appelé, tu as crié et tu as brisé ma surdité ;
tu as brillé, tu as resplendi et tu as dissipé ma cécité ; tu as
embaumé, j'ai respiré et haletant j'aspire à toi ; j'ai goûté, et
j'ai faim et j'ai soif ;
tu m'as touché et je me suis enflammé pour ta paix.
Quand j'aurai adhéré à toi de tout moi-même,
nulle part il n'y aura pour moi douleur et labeur,
et vivante sera ma vie toute pleine de toi.
(...)
Ah ! malheureux ! Seigneur, aie pitié de moi.
Ah ! malheureux ! voici mes blessures, je ne les cache pas :
tu es médecin, je suis malade ;
tu es miséricorde, je suis misère.

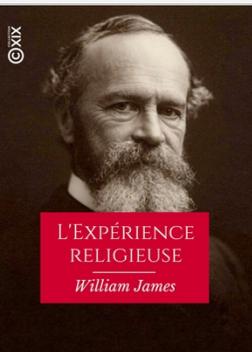


Guide : *Augustin compare dans cet extrait les joies terrestres et la beauté divine. Il fait allusion à comment il s'est perdu dans les premières avant d'être appelé par Dieu.*

Illustration : Fra angelico, *Conversion de Saint Augustin* (vers 1430-1435)

William James, *L'Expérience religieuse* (1905)

Notion complémentaire : le bonheur.



Nous pouvons admettre comme un fait indubitable que bien des personnes possèdent, de certains objets immatériels, non seulement une conception qu'ils tiennent pour vraie, mais une perception directe qui en fait comme des réalités sensibles. Il est temps de considérer la portée de ce fait dans le domaine de l'expérience religieuse. La foi en un objet divin est en proportion du sentiment qu'éprouve le croyant de la réalité présente de cet objet ; à mesure que ce sentiment devient plus intense ou plus vague, la foi devient plus vive ou plus faible.

(...)

Telle est ce qu'on pourrait appeler l'imagination *ontologique* ; telle est sa puissance de persuasion. On se représente des êtres qui semblent échapper à toute représentation, avec une intensité presque hallucinatoire. Ces vives impressions déterminent les actions et les sentiments, de même que la conduite d'un amoureux est gouvernée par l'image de l'absente.

(...)

Quant au sentiment, qui joue le premier rôle, comment le caractériser ? C'est sans contredit une excitation joyeuse, une expansion « dynamogénique » qui tonifie et ranime la puissance vitale. Nous avons vu à plusieurs reprises, notamment en étudiant la Conversion et la Sainteté, que l'émotion religieuse triomphe d'un tempérament mélancolique, donne à l'âme la persévérance et communique aux objets les plus ordinaires une valeur, un charme, un éclat tout nouveaux. C'est un état biologique aussi bien que psychologique ; Tolstoï exprime une vérité rigoureuse quand il appelle la foi *ce qui fait vivre les hommes*. (...) Nous en avons vu des exemples dans les soudains ravissements où l'on sent la présence de Dieu, ou dans les crises de mysticisme.

Guide : *William James tente de comprendre d'où vient la foi religieuse, et à quelle expérience psychologique elle correspond. Il part du problème suivant : certaines personnes perçoivent Dieu, entité spirituelle, comme une réalité sensible. Il donne dans ce texte une explication psychologique à ce paradoxe.*

Sigmund Freud, *L'avenir d'une illusion* (1927)

Notion complémentaire : la vérité.

Ces idées religieuses, qui professent d'être des dogmes, ne sont pas le résidu de l'expérience ou le résultat final de la réflexion : elles sont des illusions, la réalisation des désirs les plus anciens, les plus forts, les plus pressants de l'humanité ; le secret de leur force est la force de ces désirs. Nous le savons déjà : l'impression terrifiante de la détresse infantile avait éveillé le besoin d'être protégé – protégé en étant aimé – besoin auquel le père a satisfait ; la reconnaissance du fait que cette détresse dure toute la vie a fait que l'homme s'est cramponné à un père, à un père cette fois plus puissant. L'angoisse humaine en face des dangers de la vie s'apaise à la pensée du règne bienveillant de la Providence divine (...). Et c'est un formidable allègement pour l'âme individuelle que de voir les conflits de l'enfance émanés du complexe paternel – conflits jamais entièrement résolus –, lui être pour ainsi dire enlevés et recevoir une solution acceptée de tous. (...) Nous le répétons : les doctrines religieuses sont toutes des illusions, on ne peut les prouver, et personne ne peut être contraint à les tenir pour vraies, à y croire.

Guide : Freud, inventeur de la psychanalyse et penseur athée, part du principe que la croyance religieuse est une illusion. Il en donne dans ce texte une cause psychologique.

2. La fonction morale des religions

Exercice :

1. À l'aide du guide, formulez et expliquez la thèse de Critias, ses arguments et leurs conséquences
2. Expliquez pourquoi la citation de Dostoïevsky confirme la thèse de Critias
3. En quoi Paul Ricœur est-il opposé à cette conception de la religion ?

Critias (460 – 403 av. J.-C.), *Sisyphé*

Notions complémentaires : la justice, la conscience.



Il fut un temps où la vie des hommes était sans règle, comme celle des bêtes et au service de la force, où les hommes honnêtes n'avaient nulle récompense, ni les méchants, non plus, de punition. Je pense que c'est plus tard que les hommes établirent des lois punitives pour que la justice fût reine sur le genre humain et qu'elle maintînt les débordements en esclavage : on était châtié chaque fois qu'on commettait une faute. Plus tard, encore, comme les lois empêchaient les hommes de mettre de la violence dans les actes commis ouvertement, mais qu'ils en commettaient en cachette, c'est alors, je pense, que, pour la première fois, un homme avisé et de sage intention inventa pour les mortels la crainte de dieux, en sorte qu'il y eût quelque chose à redouter pour les méchants, même s'ils cachent leurs actes, leurs paroles ou leurs pensées. Voilà donc pourquoi il introduisit l'idée de divinité, au sens qu'il existe un être supérieur qui jouit d'une vie éternelle, qui entend et voit en esprit, qui comprend et surveille ces choses, qui est doté d'une nature divine : ainsi, il entendra tout ce qui se dit chez les mortels et sera capable de voir tout ce qui se fait. Si tu médites en secret quelque forfait, celui-ci n'échappera pas aux dieux, car il y a en eux la capacité de le comprendre.

Guide : Dans ce texte, Critias décrit le passage de nos ancêtres de l'état de nature à l'état civil, c'est à dire d'une vie sans liens sociaux (dominée par les rapports de force naturels) à une existence sociale (régie par les lois civiles).

1. Expliquez **comment** et **pourquoi** la vie en société nécessite l'invention des dieux.
2. Quel effet cette invention a-t-elle sur la conscience, sur la vie intime des Hommes ? (dernière phrase du texte)

« Maintenant supposons qu'il n'y a pas de Dieu ni immortalité de l'âme. Maintenant dites-moi, pourquoi devrais-je vivre avec droiture et faire de bonnes actions, si je vais mourir entièrement sur terre ? Et si c'est le cas, pourquoi ne devrais-je pas (tant que je peux compter sur mon intelligence et l'agilité pour éviter les être pris par la loi) couper la gorge d'un autre homme, voler, etc. »

Lettre de **Fiodor Dostoïevski**, écrivain russe du 19^e siècle



« Ce qu'on appelle généralement la religion a à faire avec la bonté. C'est un peu oublié, en particulier dans plusieurs traditions du christianisme. Je veux dire qu'il y a une sorte de resserrement, de renfermement sur la culpabilité et le mal. Non pas du tout que je sous-estime ce problème (...). Mais, ce que j'ai besoin de vérifier en quelque sorte, c'est qu'aussi radical que soit le mal, il n'est pas aussi profond que la bonté. Et si la religion, les religions, ont un sens, c'est de libérer le fond de bonté des hommes, d'aller le chercher là où il est complètement enfoui. »

Paul Ricœur, philosophe français (Entretien donné en 2000)

3. La fonction métaphysique des religions

Henri Bergson, *Les Deux sources de la morale et de la religion* (1932)

Notions complémentaires : la nature, la conscience.

Mais avec l'homme apparaît la réflexion, et par conséquent la faculté d'observer sans utilité immédiate, de comparer entre elles des observations provisoirement désintéressées, enfin d'induire et de généraliser.

Constatant que tout ce qui vit autour de lui finit par mourir, il est convaincu qu'il mourra lui-même. La nature, en le dotant d'intelligence, devait bon gré mal gré l'amener à cette conviction.

Mais cette conviction vient se mettre en travers du mouvement de la nature. Si l'élan de vie détourne tous les autres vivants de la représentation de la mort, la pensée de la mort doit ralentir chez l'homme le mouvement de la vie. Elle pourra plus tard s'encadrer dans une philosophie qui élèvera l'humanité au-dessus d'elle-même et lui donnera plus de force pour agir. Mais elle est d'abord déprimante, et elle le serait encore davantage si l'homme n'ignorait, certain qu'il est de mourir, la date où il mourra. L'événement a beau devoir se produire : comme on constate à chaque instant qu'il ne se produit pas, l'expérience négative continuellement répétée se condense en un doute à peine conscient qui atténue les effets de la certitude réfléchie. Il n'en est pas moins vrai que la certitude de mourir, surgissant avec la réflexion dans un monde d'êtres vivants qui était fait pour ne penser qu'à vivre, contrarie l'intention de la nature. Celle-ci va trébucher sur l'obstacle qu'elle se trouve avoir placé sur son propre chemin.

Mais elle se redresse aussitôt. À l'idée que la mort est inévitable elle oppose l'image d'une continuation de la vie après la mort ; cette image, lancée par elle dans le champ de l'intelligence où vient de s'installer l'idée, remet les choses en ordre ; la neutralisation de l'idée par l'image manifeste alors l'équilibre même de la nature, se retenant de glisser. Nous nous retrouvons donc devant le jeu tout particulier d'images et d'idées qui nous a paru caractériser la religion à ses origines. *Envisagée de ce point de vue, la religion est une réaction défensive de la nature contre la représentation, par l'intelligence, de l'inévitabilité de la mort.*

Guide : Dans ce texte, Bergson (comme Critias) remonte le temps jusqu'aux origines de l'humanité pour comprendre l'apparition de la religion. Sa thèse (résumée dans la dernière phrase) est que **la croyance religieuse est apparue pour guérir l'homme de la certitude de la mort**. Cette affirmation est justifiée par des arguments et résout un problème (qui est, dans ce texte, un paradoxe).

Expliquez le texte en respectant les étapes suivantes :

1. (&1) Quelle capacité apparaît avec l'homme et en quoi consiste-t-elle ?
2. (&2) Décrire le processus mental qui mène l'homme à prendre conscience de sa mortalité.
3. (&3) Formuler le problème de ce texte : Quelle est la conséquence de cette prise de conscience ? En quoi la conscience humaine de sa propre mortalité est-elle paradoxale ? (Montrer ici comment la nature, en permettant à l'homme de penser, se contredit elle-même)
4. (&4) Comment la nature résout-elle la contradiction précédente ? La fin du texte distingue "idée" et "images": expliquez cette distinction (aidez-vous des repères conceptuels Concept / Image), puis expliquez comment la nature permet à l'homme de résoudre son problème.

Concept : représentation mentale abstraite et générale. Exemple : l'idée de cercle.

Image : représentation perceptible et concrète. Exemple : le cercle dessiné au tableau.

Karl Marx

Notion complémentaire : la justice.

« Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe c'est de le transformer. »

Karl Marx, *Thèses sur Feuerbach* (1845)

« Le fondement de la critique irréligieuse est celui-ci : L'homme fait la religion, ce n'est pas la religion qui fait l'homme. La religion est en réalité la conscience et le sentiment propre de l'homme qui, ou bien ne s'est pas encore trouvé, ou bien s'est déjà reperdu. Mais l'homme n'est pas un être abstrait, extérieur au monde réel. L'homme, c'est le monde de l'homme, l'État, la société. Cet État, cette société produisent la religion, une conscience erronée du monde (...).

La religion est le soupir de la créature accablée par le malheur, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit d'une époque sans esprit. C'est l'opium du peuple. Le véritable bonheur du peuple exige que la religion soit supprimée en tant que bonheur illusoire du peuple. »

Karl Marx, *Critique de la philosophie du droit de Hegel* (1844)

1. Première texte : expliquer ce que reproche Marx à la philosophie.
2. Second texte : expliquer en quoi la religion est, selon Marx, « l'opium du peuple »
3. A partir de ces deux textes, expliquez en quoi Marx critique la notion de transcendance

Transcendant : ce qui appartient à un ordre de réalité radicalement supérieur, et n'est donc pas directement accessible.

Exemple : dans le théisme, Dieu est transcendant, il transcende le monde.

Immanent : ce qui se confond avec le reste, ce qui appartient au même ordre de réalité. Exemple : dans le panthéisme, Dieu est immanent au monde.

Travail facultatif oral.

Présenter l'extrait du film "L'invention du mensonge" à la classe (à voir sur le site internet des leçons) : expliquer comment il met en scène les trois fonctions de la religion.

Synopsis : Dans un monde où l'on ne connaît que la franchise et où personne ne ment, Mark Bellison, scénariste de films documentaires, est amené à inventer le premier mensonge de l'humanité lorsque sa mère lui fait part de ses angoisses avant de mourir.

Travail facultatif écrit. Écrivez un dialogue philosophique entre un croyant et un athée qui discutent de l'existence de Dieu. Chacun tente de démontrer à l'autre qu'il a raison. Utilisez le tableau suivant et faites vos propres recherches pour écrire votre dialogue.

Arguments démontrant l'existence de Dieu	Arguments contre l'existence de Dieu									
<p>Argument ontologique : ce genre d'argument vise à déduire l'existence de Dieu uniquement à partir du concept de Dieu, sans s'appuyer sur la moindre expérience ou observation du monde. Exemple avec Descartes : un être parfait a nécessairement toutes les perfections. Or, l'existence est une perfection. Donc Dieu possède l'existence. Donc Dieu existe.</p> <p>Argument cosmologique : ce genre d'argument essaie de répondre à la question « pourquoi existe-t-il quelque chose plutôt que rien ? ». Point de départ : puisque le monde est contingent (il aurait pu ne pas exister), il faut bien que quelque chose qui, lui, est nécessaire, l'ait amené à l'existence. Il existe donc un être nécessaire qui explique l'existence de tout ce qui est contingent.</p> <p>Argument téléologique : ce genre d'argument part du sentiment que nous pouvons avoir face à la beauté et à l'harmonie de la nature et de l'univers. Imaginez que vous explorez une nouvelle planète, totalement inconnue. Soudain, au milieu d'un désert glacé, vous tombez sur une maison. Il paraîtrait totalement absurde que celle-ci se soit formée toute seule, au gré des forces naturelles, des vents et des mouvements du sol. Vous en concluez donc que cet objet ne peut être que le fruit d'une intelligence qui l'a pensé puis construit. C'est donc un argument dit « finaliste », car il exprime l'idée que l'objet a été pensé et voulu (que son fabricant avait en tête cet objet pour but), ce qui se voit dans sa forme. L'ordre de l'univers, l'harmonie et la beauté de la nature semblent donc renvoyer à une cause intelligente (intelligent design dans les discussions contemporaines). On trouve cet argument chez Voltaire sous le nom d'argument de l'horloger : « <i>Le monde est une horloge et cette horloge a besoin d'un horloger</i> ». Comme une horloge qui ne peut pas exister sans un horloger qui en a pensé les mécanismes complexes, le monde ne peut pas exister sans un grand horloger intelligent, Dieu.</p> <p>Le pari de Pascal : Pour Blaise Pascal, il n'existe que deux possibilités : soit Dieu existe, soit Dieu n'existe pas. Cependant, notre raison n'est pas en mesure de déterminer laquelle de ces deux propositions est vraie. Pascal estime que croire en Dieu est plus avantageux que de ne pas y croire. Ce tableau nous dit pourquoi il vaut mieux parier que Dieu existe (avoir une vie de croyant) que sur son inexistence (avoir une vie de libertin), sur le modèle des probabilités :</p>	<p>L'athéisme est la position par défaut. C'est au croyant d'apporter des preuves que Dieu existe. En effet, l'observation du monde ne nous montre aucun Dieu, ni aucune preuve directe et irréfutable qui s'imposerait à tous. C'est au croyant d'apporter des preuves, et s'il n'est pas convaincant, l'athéisme reste la position de base puisqu'il lui suffit de dire : personne n'a jamais vu Dieu.</p> <p>La science explique l'univers de façon beaucoup plus simple que si on fait intervenir une entité divine. En effet, pourquoi rajouter un Dieu si on peut suffisamment expliquer la nature à partir de lois scientifiquement démontrables et vérifiables ? Invoquer la création divine complique inutilement les choses et rajoute une hypothèse sans intérêt (puisque la science se débrouille très bien sans l'hypothèse théiste).</p> <p>Le problème du mal : le croyant ou le théiste (celui qui pense pouvoir démontrer l'existence de Dieu) se trouvent obligés d'expliquer la présence du mal, mais pas l'athée. En effet, le théiste doit expliquer pourquoi Dieu aurait créé un monde qui contient : 1) du mal naturel (l'ensemble des catastrophes naturelles qui causent des souffrances aux êtres humains), et surtout 2) du mal moral (l'ensemble des souffrances causées aux humains par d'autres êtres humains). Le croyant doit donc justifier ce mal pour le rendre compatible avec l'existence d'un Dieu parfaitement bon et tout puissant. S'il existait un Dieu bon, omniscient et tout puissant, 1) il ne voudrait pas qu'il existe tant de maux et de souffrances, 2) il saurait que le mal va se produire dans sa création, et donc 3) il pourrait l'empêcher d'exister. Conclusion : l'existence du mal est contradictoire avec l'existence du dieu du théisme.</p> <p>L'argument du dieu caché : si Dieu existait, il ne resterait pas caché à ceux qui l'aiment et le recherchent sincèrement. « <i>Si Dieu existait, il devrait, par amour, se manifester à tous ceux qui aspirent sincèrement et honnêtement à une relation avec lui. S'il existait un dieu parfaitement bon, omniscient et omnipotent, il ne serait pas caché de manière injuste. Il est en effet injuste de refuser une relation comme l'amour à une personne qui le mérite. Or Dieu semble rester caché à certains humains de manière injuste, donc il n'existe pas.</i> » (Yann Schmitt, Introduction à la philosophie des religions).</p>									
<table border="1"> <thead> <tr> <th></th> <th>Dieu existe</th> <th>Dieu n'existe pas</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Vous pariez sur l'existence de Dieu</td> <td>Vous allez au paradis = vous gagnez indéfiniment (-b +∞)</td> <td>Vous retournez au néant = vous subissez une petite perte (-b +0)</td> </tr> <tr> <td>Vous pariez sur l'inexistence de Dieu</td> <td>Vous brûlez en enfer = vous perdez indéfiniment (+b -∞)</td> <td>Vous retournez au néant = vous obtenez un petit gain (+b +0)</td> </tr> </tbody> </table>		Dieu existe	Dieu n'existe pas	Vous pariez sur l'existence de Dieu	Vous allez au paradis = vous gagnez indéfiniment (-b +∞)	Vous retournez au néant = vous subissez une petite perte (-b +0)	Vous pariez sur l'inexistence de Dieu	Vous brûlez en enfer = vous perdez indéfiniment (+b -∞)	Vous retournez au néant = vous obtenez un petit gain (+b +0)	
	Dieu existe	Dieu n'existe pas								
Vous pariez sur l'existence de Dieu	Vous allez au paradis = vous gagnez indéfiniment (-b +∞)	Vous retournez au néant = vous subissez une petite perte (-b +0)								
Vous pariez sur l'inexistence de Dieu	Vous brûlez en enfer = vous perdez indéfiniment (+b -∞)	Vous retournez au néant = vous obtenez un petit gain (+b +0)								